

Aujourd'hui, c'est la troisième fois que je m'endors et la troisième fois que je me réveille. Je n'ai pas encore vraiment faim, même si j'imagine qu'il est 7 ou 8 heures... Je ne sais pas pourquoi j'ai dormi si longtemps, peut-être est-ce dû à la chambre hermétique dans laquelle je me trouve ?

J'ai toujours eu une ouïe sensible, dehors, de l'autre côté de la fenêtre, par intervalles, j'entends des cris d'oiseaux, cela fait déjà sept fois. Le volume de leurs cris monte et redescend suivant la hauteur de leur vol, au dehors de la fenêtre, seul le bruit des gouttes de pluie pendant l'orage parvient à recouvrir leurs cris. Il y a aussi le bruit de morceaux de métal jetés qui s'écrasent par terre, le roulement de bouteilles d'eau minérale sur le sol, le bruit des enfants qui jouent. Tiens d'ailleurs, les voilà de retour, et la pluie s'est arrêtée. Des voitures se mettent à klaxonner, la journée au boulot est finie ? 18h, 19h ? Encore tôt ? Qu'est-ce-que je dois faire ?

La chambre est tellement silencieuse, je me demande si elle existe vraiment, le coursier a déjà fini sa journée ? Qui va recevoir cette lettre, la lettre ? C'est au moment où je finis d'écrire ça que je commence à avoir un peu faim.

Qian  
13.06.2020  
8:30 ?

C'est sans doute le deuxième jour d'isolement, la sensation d'endormissement dure bien plus longtemps que celle de l'éveil, aujourd'hui ton état d'esprit est bien meilleur et pendant une plus longue durée. Combien d'heures de sommeil la nuit dernière ? on dirait qu'il y en a eu douze heures, mais en se levant, les bruits à l'extérieur de ta fenêtre font penser que c'est encore tôt le matin. Le grondement des navires qui passent au loin, t'imagines la scène de l'autre côté de la fenêtre, le pont et le train sur le chemin du retour, et la petite île de l'autre côté. Mettre tout ça par écrit ? Jusqu'à en perdre patience il faut attendre que ces bruits recommencent et que le cor des navires retentisse de nouveau, mais à cet instant-là, c'est déjà trop tard. Tu te rends compte que la seule façon de battre le temps est d'attendre indéfiniment.

Tu crois t'endormir comme d'habitude vers 22h-22h30, parce que ton corps est épuisée et anormalement somnolente, par ailleurs, en dehors de la chambre il n'y a pas un bruit. Mais c'est pendant le deuxième rêve que des voix familières se font entendre à l'extérieur de la porte.

– Est-ce-qu'ils sont encore debout ? Ils se couchent toujours tôt, quoi, déjà réveillés ? – C'est donc maintenant à mon tour de me lever ?

Le rêve continue, puis un troisième rêve, et puis un quatrième. Un cahier apparaît, peut-être celui même que tu as choisi pour écrire ces temps-ci. Il est rempli de mots italiens, copiés tous avec soin, encore et toujours. Sans pourtant trop leur porter attention, en lisant les mots qui y sont écrits tu te laisses à un petit sourire. Tout près de là se tient la petite fille qui avait copié maintes fois tous ces

mots, elle te pointe des yeux et te lance : « Nous étions la même personne, au moment t'écrire ces mots, tu as perdu la mémoire, elle s'est égarée. »

Elle te crie : « Tout ce que tu as écrit c'est purement de la fiction. »

Réveil en sursaut, tu te forces à sauter outre cette histoire pour entrer dans un autre rêve, même si ce n'est plus possible de rentrer dans un rêve réel.

La ville que tu viens de quitter, tu continues d'y penser, tu prends le métro pour retrouver tes amis à l'arrêt de bus en bord de ville. Là, à cet arrêt très peu de monde descend, ensuite, direction la sortie, un homme te regarde sans s'arrêter, il essaie d'entamer une conversation comme s'il te connaissait. Mais dans cette ville étrange qui connaissait toi ? Par peur qu'il se mette à te parler, tu passes à côté de lui à toute vitesse et fonces vers l'ascenseur. L'angoisse te prend, sans cesse tu retournes la tête, heureusement, il ne te suit pas.

Tu soupire de soulagement, enfin sur le terrain.

Comme d'ordinaire, le temps est gris et couvert, tu te tiens debout là en pensant au moyen le plus rapide de traverser la route. Un vieil homme vient interrompre le fil de tes pensées, et te demande à quoi tu venais juste de penser. Tu ne réagis pas un instant et tu vas lui dire que tu es une étrangère et que tu hésites, puis parvient à tes oreilles la voix d'un homme étrange. C'est l'homme de l'arrêt de bus, il a suivie ! Il s'approche du vieil homme et toi et vous demande de le suivre, vous vous mettez à avancer tous les trois sans dire un mot, c'est alors que tu remarques que l'homme porte une longue

veste blanc cassé, un pantalon de costume bleu marine, des chaussures qui brillent, une casquette plate sur la tête, tel un agent secret sorti d'un film de guerre, et une bague rivet à la main. Tu le fixes des yeux sans te relâcher un instant jusqu'à ce qu'il vous dise qu'il a arrivé et qu'ils descendent le sentier dans deux directions opposées.

Il ne reste que toi à marcher dans tous les sens.

Quand tu y penses es-tu encore de dormir ? Tu veux voir l'heure qu'il est, mais tu te rends compte que dans l'espace où tu es le temps réel n'existe pas. Tu regardes ta montre, elle s'est arrêtée à 5h10 d'une date et d'un mois et d'une année que tu ne connais pas, tu la remontes jusqu'à ce que tu crois être l'instant présent. Le ramassage dans les prochaines heures du paquet à délivrer et le moment de sa livraison à un ami lointain te font remettre en question la véracité de l'instant présent, laissez-moi l'inscrire ce que je pense être cette heure-ci.

14.06.2020

6:35 ?

Qian

La nuit dernière, tu as rêvé de Paris, tu as rêvé de la maison d'édition que tu venais de quitter, celle qui t'envoie à Paris pour vendre des livres, mais à moins de passer par en quarantaine, ton statut t'empêchera de remettre les pieds en France. Tu es pleine d'anxiété, tu recommandes ce voyage à une amie proche en qui tu as confiance. Elle se rend à Paris, reste chez toi et s'occupe de ton chat.

Je suis maintenant très étourdie, mes pensées, mes gestes, tout est très lent, tes rêves, je ne m'en souviens pas non plus. Je crois qu'il est 14 heures, j'ai mangé une tranche d'un pain dont la date recommandée de consommation a expiré, un petit morceau de bœuf séché, j'ai bu une bouteille de lait de soja, et je te vois assise à la fenêtre en train de fumer une cigarette, tu dis que tu es en train d'imaginer à quoi ressemblent les nuages au loin. Tous les jours, tu te lèves, tu vas te coucher, tu manges, tu lis, tu écris, tu prends des photos, ta montre est réglée à l'heure que tu penses qu'il est, ton équipement photo est réglé à la date du 1er janvier 2020, et ton courrier n'est envoyé qu'un jour sur deux. L'attente de l'envoi, c'est l'agonie totale, tu veux passer la porte pour récupérer tes mots, tu crains que les autres voient ces pensées, mais c'est trop tard. Cet espace est vide de gens à qui parler, pas une seule voix pour te ramener en te tirant vers le réel, le rire des enfants qu'on entend par la fenêtre, on dirait qu'il a été enregistré, jour après jour, tout comme toi.

Tu te souviens d'un matin quand le personnel de l'hôtel n'avait pas encore commencé le travail. Tu t'es levée tôt, comme d'habitude, et tes compagnons de voyage dorment encore. Tu descends seule et tu te promènes dans la cour, tu choisis un coin pour écouter le gazouillis des oiseaux, lisant un roman qui passe de Berlin à Paris, et qui

fait aussi une apparition dans une vieille ville en Chine. Sortie de nulle part, une femme au comportement étrange vient interrompre ton silence. Elle fait les cent pas avec son téléphone, marmonnant des mots qu'elle seule peut entendre, ton regard se fixe sur le mouvement de ses lèvres pour essayer de deviner quoi que ce soit, mais l'effort est bien futile.

Elle t'a repérée ! À toute hâte tu évites son regard et tu vas t'asseoir de l'autre côté. Au bout de quelques temps, tu vois un membre du personnel arriver avec le petit déjeuner, mais comment peut-il savoir si c'est le tien ou celui de cette dame? Tu te replonges dans tes pensées, vous vous retrouvez tous les trois là sans un geste, dans l'impasse. Jusqu'à ce qu'elle se mette à demander ce que c'est, cela te soulage de voir l'employé se tourner vers toi et pointer du doigt ton repas. C'est à ce moment-là que tu découvres qu'à l'arrière se cache une cour, tu te dis que la prochaine fois tu te planqueras ici pour lire. Quand tu prends tranquillement ton petit-déjeuner, ça t'énerve de voir cette femme à marmonner dans tes pas qu'elle veut aussi un petit-déjeuner.

- Oui madame, votre numéro de chambre s'il vous plaît ?
- Hum... le numéro de chambre ? Je ne m'en souviens pas, je viens de là-bas ! Elle pointe son doigt au hasard.
- Êtes-vous descendue par l'ascenseur ? Ou par l'escalier ?
- Par l'ascenseur, juste derrière l'ascenseur !
- Oh ! Celui avec un ascenseur c'est le bâtiment C.
- Oh, ça doit être la C105, ou la C103, zut j'ai oublié !
- Derrière l'ascenseur ? Ça doit être la C103.
- Tout à fait ! C103 ! lance-t-elle sans hésitation, le sourire au

visage.

– Bien madame, un instant je vous prie. Puis l'employé se retourne et s'affaire à aller chercher un petit déjeuner pour la dame d'origine inconnue.

Tu te dis, la prochaine fois tu te pointes dans un autre hôtel pour essayer d'avoir un petit déjeuner comme ça, mais forcément ça ne vas pas marcher.

Elle s'assied, elle t'observe de derrière, et te dérange tout en même temps. Tu poses tes couverts, fermes ton livre et pars rapidement.

Oui, tu es partie à la recherche de cet ascenseur ! Tu le trouves enfin, ainsi que la C103 juste derrière. Tu résistes à l'envie trop prenante de franchir la porte, tu te dis : « C'est probablement la C105. » Puis tu te retournes et tu décampes.

Rien que d'y penser ça te fait sourire, tu veux encore dormir ? Pour le moment, je suis inquiète à cause de la tranche de pain périmé que j'ai mangée, mon estomac, à quelle vengeance il faut que je m'attende ?

15/06/2020

(Quel est le jour ? Mercredi ou jeudi ? Hmmm je suppose vendredi)

14h30 ?

Qian

Aujourd'hui c'est quoi, le troisième ou le quatrième jour ? C'est du mal à se rappeler.

Les sons à l'extérieur de la fenêtre comme ont déjà été enregistrés sur un magnétophone. Ça prend plus de temps de mémoriser la répétition des chiffres que celle des semaines, et en plus c'est plus facile.

13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

lundi mardi mercredi jeudi vendredi samedi dimanche lundi mardi  
mercredi jeudi vendredi samedi dimanche

Ah, et ça prend aussi moins de place.

Lorsqu'on fume une cigarette, l'air expiré vient comme s'empiler dans la chambre pour former un nuage transitoire. À la fin, il ne reste que son odeur. Et après, on continuera à la sentir ?

Tu te demandes si tu verras un jour ces quatorze journées de nuage ?

Pourquoi tu es à toujours penser aux nuages ?

Je dois avouer que je ne me souviens pas de ce que tu as écrit hier.

Aurais-tu écrit 14 lettres en utilisant le même contenu et les mêmes mots ?

moi moi moi moi moi moi moi moi moi moi moi moi moi moi moi

toi toi toi toi toi toi toi toi toi toi toi toi toi toi toi toi

...

rêver d'un homme qui tousse

rêver d'un chiot qui fait pipi au bord de la route

rêver d'un marabout qui te jette un sort

rêver qu'un ami te fasse un sourire

rêver d'un sonnet



rêver d'une chambre d'un homme qui possède trois lits et deux télévisions  
l'une à côté de l'autre  
rêver d'une gare au fond d'une vallée  
rêver d'un couple amoureux qui chuchote là haut dans le ciel  
rêver d'un rêve  
rêver d'un médecin qui ment  
rêver d'un prêtre abandonné de Dieu et de sa foi  
rêve d'un voyageur nommé Farinetto Christian  
rêve d'une ville portuaire qui s'appelle Douala  
rêver de l'apparence d'un olivier  
rêve d'un enterrement et d'un mariage au même endroit  
rêver d'une femme qui t'engueule  
rêver de l'air froid esseulé au fond de tes narines  
rêver de la personne que tu aimes  
...

Tu es allongée dans une pièce que tu ne connais pas bien mais qu'on désigne par « à toi », tu ne sais pas d'où vient sa construction. La décoration t'est complètement étrangère, tu n'as aucun souvenir de sa mise en place. L'uniformité de la décoration, du papier peint, de la commode, des lampes, du sommier, de la tête de lit te surprend... les motifs imprimés se font tous pareillement écho, un motif quasi végétal ? les tissus de velours, la forme des colonnes, tous trahissent un fantasme sans espoir venu de l'autre rive de l'océan.

Tu commences à imaginer l'usine où ces meubles ont été fabriquées, serait-ce comme les palais de la Rome antique ? Où se trouvent les matériaux de construction sculptés aussi magnifiquement que

maladroïtement, où sont-ils à cette heure ? Des épaisseurs de toiles d'araignée les ont-ils déjà enveloppés, en attente dans des ateliers abandonnés ? En y repensant, c'est comme si tu y étais, tu es assise au milieu de ce genre d'atelier à l'abandon, à attendre.

Tu retrouves les aimants à coller au frigo que tu avais autrefois ramenés des quatre coins du monde. Tu t'en fait une carte de l'Europe dans ton lit. Mais comme tu n'es même pas capable de reconnaître ceux des provinces et des villes du pays sous tes pieds, tu les ranges sans même le sentiment du mal de pays. Puis le souvenir de ces mots te revient, dans ton coeur tu te mets à te maudire, en pensant que tu dois retrouver les amis qui ont reçu tes lettres et toutes les détruire par la suite.

16/06/2020 ?

(Vendredi ?)

Je crois qu'il est 12h30 ?

Qian

Les gens sont incapables de voir l'obscurité pure, non ? Dans une pièce complètement obscure, les yeux étroitement clos, tu peux tout de même voir ces lueurs qui en émanent. Ce sont des lueurs chatoyantes sans couleur ni forme, n'existant dans aucun espace, comme la lumière de ton enfance qui t'envelopperait jusqu'à aujourd'hui.

Le monde des rêves se fait progressivement plus conscient que le monde éveillé, tu as passé une nuit blanche, la douleur causée par l'insomnie te fait vomir, à l'intérieur de ton corps tes os craquent comme s'ils allaient se disloquer la seconde suivante. Le moustique apparu quand tu t'es couchée te hante comme un fantôme, et impuissante tu ne peux que participer à ce jeu de patience, il vient et revient tenter de te piquer, et il ne s'arrête que lorsqu'il a pu sucer ton sang. Eh bien, il semble que tu aies besoin d'une serpentinière anti-moustique.

Tu rêves d'un nuage au sommet d'une montagne hivernale légèrement brumeuse, un cerf apparaît et te fait face. Après un long moment, une couleur chaotique apparaît devant tes yeux, le vent souffle et le cerf disparaît.

Tu rêves d'une artiste au rire franc, ensemble, vous traversez le contrôle de sécurité dans un bain de foule, les rayons X balayent ton corps. Tu serres la pellicule dans tes mains, les paumes en sueur. Les lumières deviennent vertes et tu regardes l'écran en clignant les yeux, il y est projeté le mot « vierge » .

Tu rêves d'un galeriste que tu connais bien, qui est devenu bibliothécaire, il s'assoit dans un long couloir s'étendant à l'infini où

il cuisine pour toi en feignant d'être bon cuisinier.

Tu rêves de 14 amis, après minuit, ils se succèdent dans ton sommeil profond et parlent avec toi.

Tu commences à écrire répétitivement des paroles, des mots, des chiffres. Tu ne connais ni la faim ni la douleur, tu palpes tes os, ils te font mal.

Tu ne sais si tu es dans l'attente du jour ou de la nuit, tu te tiens entre un crépuscule sans fin et l'aurore.

Tu rêves que tu te promènes dans la ville, des roseaux emplissent le rivage, s'y mêle le chant estival des cigales, une veste en sueur, des flaques plus ou moins profondes sur le sol, des bottes de pluie en plastique abandonnées, les dos vagues des cyclistes sous la pluie battante. Ils te réchauffent en continu de l'intérieur de ton corps, ils restent là dans ton demi-sommeil jusqu'à ce que tu vois devant toi les rideaux fuchsia.

En dehors de la lenteur des mouvements et de la perte de force physique, tu te rends compte que le temps n'est pas si insupportable. Tu es davantage capable d'endurer des souffrances infinies que des plaisirs infinis, ceux-ci te donnent une sensation de néant. Tu aspiras à la solitude, à ce qu'il y ait dans ce monde davantage de poètes que de philosophes, à ce qu'il y ait dans ce monde davantage de voyageurs que de saints, tu aimes plus les ignorants que les savants, tu crains les yeux des enfants.

...

Je me rappelle une histoire de voyage que je voulais te raconter.

Le 9 mars, la matinée était inondée d'une lueur d'un blanc verdâtre, les lampadaires dorés clignotaient, les bus n'avaient pas encore démarrés, la chapelle en face était plongée dans la voûte céleste, le clair de lune n'avait pas encore disparu, elle se tenait sur le balcon et se demandait quand elle pourrait revoir cette scène familière. La conductrice arriva en avance et s'empressa de descendre tour à tour du quatrième étage sans ascenseur les trois valises, quelques allers-retours plus tard, épuisée, elle pris le dernier cartable et verrouilla la porte de chez elle. Le gardien de l'immeuble qui se lève toujours aux premières heures a murmuré des injures à propos des bagages encombrants qui l'empêchaient de passer, elle a répondu impuissamment aux plaintes de cette Française d'origine portugaise qui s'était bouchée les oreilles.

Après être montée dans la voiture, elle a mis ses écouteurs, la voiture est passée à toute vitesse devant son supermarché favori, elle y achète chaque fois une multitude de champignons de variétés différentes ainsi que la brioche qui sert à son petit-déjeuner depuis un an et demi. Pour 3,14 euros elle dure deux semaines, sans parler du fait qu'elle est 50 centimes moins cher qu'au supermarché situé à 50 mètres de chez elle, de plus, elle a toujours aimé marcher, et elle préfère donc marcher un peu plus longtemps lorsqu'elle va faire ses courses plutôt que d'aller directement au magasin, elle fait parfois de longs détours pour prolonger sa promenade.

En face du supermarché se trouve le pont de Grenelle, la rivière qui coule sous le pont va quelque part rejoindre l'océan, n'est-ce pas ? La Statue de la Liberté est-elle vraiment tournée vers New York ? Elle passe devant la maison de Balzac, elle veut escalader par elle-même cette colline et se tenir devant la porte pour regarder le coin de campagne de l'écrivain, comme elle le faisait auparavant. Pourquoi n'y était-elle jamais entrée ? Elle ne sait pas.

Les couples qui se promènent avec leur bébé dans des poussettes sont maintenant plus nombreux, un vieux assis sur un banc, faisant semblant de lire le journal, est distrait par les volées de pigeons à ses pieds, un homme et une femme faisant leur jogging matinal se croisent en courant dans des directions opposées. Le lever du soleil est passé inaperçu, par la fenêtre de la voiture, elle regardait le bois de Boulogne qui dans la lumière matinale disparaissait en couches de points verts et bleus.

Finalement, la voiture est arrivée à la frontière de la ville, elle voyait des migrants errant dans les rues, et se sentit comme si elle était la proie qu'ils attendaient. Cette idée la rendit honteuse, mais elle ne pouvait s'empêcher de vérifier si la portière était bien verrouillée. « Ce serait compliqué si on rencontrait des embouteillages. » pensait-elle.

Dans les tunnels faiblement éclairés, des hordes d'envahisseurs viendraient forcer les coffres des voitures, voleraient les bagages avant de s'enfuir rapidement par des sentiers qu'ils sont les seuls à connaître, en laissant les voyageurs seuls avec leur frustration. Heureusement, elle n'a jamais rencontré un tel incident.

Le bruit d'atterrissage des avions l'avertit de son arrivée à l'aéroport, elle a fumé une dernière cigarette avant de s'embarquer pour un voyage de plus de dix heures. L'aéroport était bondé, l'agent de sécurité, avec son piètre chinois qu'il avait sans doute répété des milliers de fois, l'a complimentée pour sa beauté, elle n'a pas eu le temps d'y réagir et a rapidement posé ses encombrants bagages sur le tapis roulant.

- Merci de sortir tous vos appareils électroniques.
- A qui est cette pellicule ? Venez par ici.

Après un moment de panique, elle récupéra ses bagages retournés dans tous les sens et s'accroupit derrière l'écran électronique pour les ranger.

11:40

La radio diffusa l'appel pour son vol : « Les passagers à destination de Shanghai Pudong sont priés de se présenter porte X. »

Attendre, attendre, attendre.

Ce fut enfin à son tour de présenter son billet au personnel. Devant elle, un Français remonta du doigt ses lunettes et lui demanda d'un ton exagérément interrogateur : « Vous êtes Farinetta Christian ? » C'est alors seulement qu'elle fit attention à son billet, un vol à destination de Douala qui était parti il y a une heure, elle ne savait rien de cette ville portuaire du Cameroun. Elle supposait que Farinetta avait déjà survolé le sud de la France et se trouvait

maintenant au-dessus de la Méditerranée, lorsque cette inconnue arriverait à Douala, elle-même serait-elle à la frontière de la plaque eurasiatique ? Elles n'auront jamais eu d'autre possibilité de rencontre que ce billet.

Arrêtons-nous là, je suppose qu'il doit être 18 heures ? Je n'ai mangé qu'une tranche de pain de mie et bu une bouteille de lait de soja, C'est presque la fin de la journée, n'est-ce pas ?

17/06/2020

(Samedi ? )

18h ?

Qian



Au toucher, tu sens une empreinte dans la peau de ton dos, mais tu restes assises comme ça sur le sol, le dos adossé au sommier, le cahier posé sur tes genoux, pour écrire maladroitement les mêmes paroles encore et encore. Tu as une fois encore oublié ces lettres manuscrites écrites hier, tu espères ne pas trop déranger le pauvre ami qui a reçu tes lettres, lequel a dû en avoir assez de tes bêtises. Tu veux ne plus jamais le revoir, lui qui t'a vu te parler à toi-même, personne n'a jamais lu les mots que tu as écrits, ces mots tu les as cachés dans des livres lointains, derrière des étagères, et tu ne te souviens même pas toi-même combien tu en as écrit. Tu aimes écrire de petits poèmes, très courts, c'est la première fois que tu écris comme ça, de manière bavarde et incessante, ces balivernes ennuyeuses, tu imagines qu'en quittant cette pièce, la première chose que tu feras sera de te précipiter aux côtés de cet ami pour lui arracher ces lettres et les brûler au feu.

encore une nuit de demi-sommeil

...

des vagues houles roulent sous le velours fuchsia

bourrasques

le font s'envoler

des hommes et des femmes nus allongés en tas sur la terrasse ouverte  
également une chemise en soie rouge

trois jeunes filles réunies autour de la table

deux assiettes de raviolis vides

un sol en poil du chien

l'homme qui dansait au bord de la Seine  
a attrapé un poisson

des nonnes dans la salle d'attente de l'aéroport  
même destination que toi  
Rome

tu as un peu envie de pleurer, précipitée irrésistiblement dans cette  
profonde et pénétrante nostalgie.

au-dessus des ruines crépusculaires	cappuccino à un euro
la nuit tombe	croissant à un euro
des volées d'oiseaux aux reflets argentés	patron familial
errer	faire des blagues à voix haute
composer un ciel étoilé	

vue seulement en Italie, des arbres taillés en forme de brocolis géant  
brise en rafales  
les feuilles projetées sur le sol deviennent les plus belles impressions  
que tu aies jamais vues  
cache vite

la fontaine de la sculpture de Barberini circule dans l'obscurité  
à l'infini  
se tient au centre du monde  
avec une bande un groupe de hérissons blottis  
silencieux

l'église des Quatre Fontaines à Borromini  
silencieuse  
assis là, à penser à tout  
sortir en oubliant tout et oubliant tout au moment de sortir

le jardin secret n'est qu'à quelques pas  
l'escalier en colimaçon ovale de Borromini  
des larmes pour lui, encore et toujours  
végétation exotique dans le jardin caché  
en pleine floraison  
personne à déranger  
l'escalier en colimaçon s'ouvre juste pour toi

...

Plus d'architectes, plus de musiciens, ces âmes qui existent dans  
l'éternité.

Moins d'artistes, ils sont trop nombreux et trop bruyants, donc  
agaçants.

En y pensant, tu souhaites espères pouvoir rester dans cette chambre  
un peu plus longtemps.

Pourquoi les enfants ne rentrent-ils pas encore à la maison ?

Il n'est pas nécessaire de ressentir de tristes regrets pour l'enfance,  
tout comme il n'est pas nécessaire de ressentir de la douleur pour  
être en vie.

pourquoi évites-tu toujours les yeux des gens ?  
pourquoi te caches-tu toujours dans un coin ?  
pourquoi écris-tu ces mots qui te rendent anxieuse ?  
pourquoi n'as-tu qu'une mémoire de tête d'aiguille ?  
pourquoi te remémores-tu toujours du passé ?  
pourquoi penses-tu à la mort ?  
pourquoi es-tu spirituel et plein de verve devant les gens ?  
pourquoi ne peux-tu pas dire ce que tu veux dire ?  
pourquoi n'es-tu pas devenue agricultrice ?

...

18/06/2020

(Samedi ? )

14h ?

Qian

Tu te rends compte que ce ne sont pas les mots d'hier que tu as oubliés, mais le souvenir d'avant-hier qu'hier tu as envoyé au loin, tu ne te souviens même pas d'un seul mot.

fresques sur la coupole rouge  
regard vers les marches  
un homme brandit les bras vers toi

rue d'un brun grisâtre  
est-ce un ancien rêve ?  
un spectre murmure auprès de tes oreilles  
tu l'emmènes dans l'au-delà

une grande bibliothèque  
un ami que tu n'as pas vu depuis longtemps  
a pris 336 photos de toi  
en chancelant  
il te sert dans des bras

une amoureuse pose la tête sur l'épaule de son amant  
des voyous se déguisent en flics

Tes rêves deviennent de plus en plus clairs. Outre l'insomnie qui te fait te tourner et te retourner dans ton lit, tu attends ardemment le

prochain rêve.

Tu as l'impression que ton corps possède la conscience et qu'il pense par lui-même. Lorsque tu retournes vers toi-même l'attention portée au monde extérieur, et supprimes tous tes désirs, tu peux voir que tous les objets morts de la chambre sont vivants et que d'eux émane une lumière de vie. Tu entends toutes les choses, leurs sonorités durent longtemps, tu te sens comme au sommet d'une montagne, un aigle tournoyant au-dessus de la tête.

Le temps n'est rien d'autre qu'une expérience dans laquelle tu peux le faire disparaître et réapparaître, qui n'aurait pas besoin de cette expérience du temps qui nous permet de tout abandonner ? Particulièrement chez les humains modernes qui ne ressentent plus la solitude.

Tu imagines une promenade tranquille avec un ami dans les montagnes, y aura-t-il en Chine des montagnes enneigées en juillet ? Air raréfié, debout au milieu des nuages. Tu as escaladé les chaînes de montagnes de l'Europe, les volcans actifs aux sommets enneigés faisant face à un immense océan ; D'anciens glaciers et des grottes sculptées de peintures murales millénaires; Des strates de forêts de roches, enchevêtrements ; Des falaises gelées, l'abîme sous pieds. Les montagnes de ton pays natal, elles, tu ne les a gravies que rarement, tu te rends compte que ton corps est plus adapté aux montagnes abruptes d'altitude qu'aux basses collines. Il semble que la province du Zhejiang possède nombre de collines et de basses montagnes, ce qui t'a incommodé, et laissé d'étranges souvenirs corporels.

3 octobre  
seconde moitié de la nuit  
ville claire et silencieuse  
deux couches de couleur  
église dorée  
perspective étrange  
la lune arrête le temps

je veux revoir  
cette abbaye du XIII<sup>e</sup> siècle  
San Galgano  
je voudrais encore m'allonger un peu

19/06/2020

(Mardi ? )

13h ?

Qian

le son du violon pénètre dans la chambre par la fenêtre  
quelqu'un joue une élégie pour cette ville  
il semble que seule la musique puisse la calmer  
mais les bruits des sirènes et des chantiers de construction recouvrent  
cette élégie

Elle a une mémoire catastrophique, et doit donc toujours avoir sur elle un stylo et du papier et c'est pour ça qu'elle a toujours envie de recueillir le temps. Elle est comme une antiquaire qui collectionne des objets sans valeur, elle fait encore et encore le tri dans l'inventaire de ce magasin qui n'ouvrira jamais.

- un billet de ferry pour la montagne de Putuo, datant d'il y a 10 ans
- un billet de train pour rentrer de Shanghai à Wuchang, dans deux jours
- des jetons pas encore rouillés provenant d'une salle de jeu
- des billets de cinéma dont le titre du film est déjà indistinct, tout un chacun peut les remplir
- une Lomo de treize ans qui semble toujours avoir de la pellicule
- un billet d'un dollar
- un pendentif offert par quelqu'un sans doute, avec une plaque de cuivre où il est gravé « Pour te tenir compagnie »
- une carte de cantine du collègue
- des bons d'achat expirés
- de vieilles photographies à tirages uniques sans leurs négatifs
- un timbre de 80 centimes
- une enveloppe rouge vide



- deux rapports médicaux et les images d'une gastroscopie
- différents types de cartes de visite
- deux CD identiques, *Soleil* par Qizhen Chen
- gashapon EVA
- un Nokia et un Sharp
- une carte de ligue de la jeunesse communiste en couverture verte
- 93 cartes postales du monde entier
- la première lettre de sa mère datant de ses huit ans
- une lettre reçue en Italie, expédiée par un garçon
- des emballages de bonbons collectés et mis à plat

...

En cet instant elle y trouve encore une dent, une clé des îles de Zhoushan, une radiographie. Elle sent les émotions jaillir en elle, elle a n'est pas triste mais a envie.

Le son d'une rafale de pluie tapant sur la fenêtre te rappelle le rêve que tu faisais avant de te réveiller au petit matin.

nuit pluvieuse, sombre et dégoulinante

la rue en noir et blanc

un film de Bergson

un voyage où l'on rebrousse chemin avant le départ

le nom d'un jeune et brumeux amant est caché entre les livres

l'image de vieux amis est projetée dans la conversation du passé

sans limites

Tu as plus peur du bruit que de l'obscurité.  
Dans l'obscurité, tu tiens tes bras serrés autour de toi  
Dans le bruit, tu n'as nul part où t'enfuir

Cette pluie est sans fin, il semble qu'on entend le son d'un carillon à vent à l'extérieur, as-tu déjà possédé un carillon dans ton enfance ? Tu t'es évanouie dans l'après-midi, ayant traversé tes rêves trop longtemps tu te sens épuisée à ton réveil. Dans ton rêve, tu étais une aveugle qui peut voir, tu avais deux chats, un grand et un petit. Le grand avait la taille d'un chien, il t'a effrayé.

Tu te rappelles du pavillon israélien à la Biennale de Venise de l'année dernière, décoré comme un hôpital en bleu et blanc. On vous a guidées, ton amie et toi, au deuxième étage, où vous êtes entrées séparément dans deux espaces fermés et complètement insonorisés, dans lesquelles il y avait une voix de femme. D'une voix froide, cette femme te demanda de crier trois fois avec elle. Après être sorties, ta compagne de voyage t'a dit qu'elle avait crié avec joie et relâché beaucoup de pression, tu étais heureuse pour elle, mais tu t'es sentie gênée de raconter que dans cette « pièce parfaitement sûre » selon les mots de la femme invisible, tu t'es accroupie sur le sol, les yeux fermés, ne voulant rien d'autre que fuir.

S'évader dans les ruelles labyrinthiques de Venise; s'évader dans le monde emmêlé de Calvino; s'évader dans le paradis raréfié de Venise que toi seul connais, Campo San Francesco, une cour trop

belle et préservée où tu voudrais t'allonger et écouter le craquement des feuilles; tu voudrais t'échapper à Florence dont tu as autrefois descendu pieds nus les marches de pierre de hauteurs irrégulières, où le ciel est rosé au crépuscule, où les vallées se cachent par niveaux dans la brume, tu t'es allongée sur le pont en arc, en regardant la lune, immobile et silencieuse.

Plus que tout, tu veux t'échapper dans les profondeurs de la nature, dégager ton corps de la mémoire du dressage rigoureux qui impose des normes aux choses, tu veux t'échapper dans l'innocence de la nature.

20/06/2020

ne sais pas quel jour de la semaine

8h ?

Qian

En cette saison il y a toujours dans cette ville des orages sans fin, et votre dernière rencontre s'est terminée par un orage au bord de la rivière. Un souffle désolé donne à la scène une allure de fin du monde, les habitants de cette ville sont comme des danseurs qui luttent de leur mieux pour se produire dans un scénario oublié. Tu te rappelles soudain que votre première rencontre s'est aussi faite sous un orage, le climat et le corps humain sont semblables, ils possèdent tous deux une certaine inertie qui même dans les moments où la conscience n'y prête pas attention reste vaguement dans le champ de cette conscience.

Ton insomnie s'aggrave de plus en plus. Même si en écoutant les sons qui proviennent de la fenêtre tu peux te convaincre que tu te couches à minuit et que tu te lèves tôt le matin, ton corps n'est pas satisfait par cette temporalité un peu abstraite. À plusieurs reprises, tu sens que tu as du mal à tenir debout, et tu dois te coller contre le mur pendant un certain temps pour récupérer. Ton corps te forcera toujours à revenir à tes rêves à un moment donné de la journée, tu devines que ce sera le plus souvent l'après-midi. Tu commences à rêver d'amis à qui tu n'as pas parlé depuis longtemps et de terres où tu n'as jamais mis les pieds, tu imagines comment seraient les rêves d'un homme qui n'a aucun souvenir, couché dans son lit pour toujours, des images pures vont-elles apparaître ?

tu rêves de la forêt amazonienne  
tu te tiens au milieu d'un feu ardent et lumineux  
le ciel qui brûle en est rouge  
une forêt sans un seul arbre

un ciel sans un seul oiseau  
il n'y a que toi

le métro à 1h30 du matin  
un anglais où se mêle un accent espagnol retentit dans le wagon  
hommes et femmes, les vêtements se soulèvent  
rires bruyants et sifflants, désir de nudité  
une femme française est montée en voiture  
très mince  
en face d'elle était assis un homme noir  
un peu plus jeune qu'elle  
elle lui a demandé  
vous voulez venir avec moi ?  
prochain arrêt, Grands Boulevards  
ils sont descendus ensemble  
l'ami en état d'ivresse qui t'accompagne te crie...  
« peu importe ce que tu racontes à propos de la vérité de Morandi »

Tu ne ressens aucune émotion.  
À ce moment-là, tu es plongée dans un désespoir d'une grande  
noirceur.

Tu es assise ici en ce moment même, imaginant anxieusement à quoi  
le monde doit ressembler en ce moment  
Il y aura sûrement pire, il y a sûrement des gens en larmes. non ?  
Il y aura pire et il y aura davantage de larmes

Tu es trop pessimiste, penses-tu.

21/06/2020

?

21h ?

Qian

Février, Une ville en Europe

Une des rares journées ensoleillées, dehors des cris et des rires

Son billet d'avion a été annulé, elle avait toujours été une personne accueillante et aimé inviter ses amis à boire un verre chez elle, mais à ce moment-là, elle était recroquevillée seule sur le canapé. Un appartement petit mais douillet, des meubles ramenés de la banlieue qu'elle avait assemblés elle-même, des plantes qu'elle aimait, plusieurs ensembles de literie presque identiques en lin beige et brun, accrochées au mur ou traînant sur le sol des photos qu'elles avaient prises, le chat de Sophie, les roses mortes. Elle aime garder les fleurs séchées, ainsi que des branches et des feuilles mortes, elle aime la vie sous toute ses formes, un galet d'une ville balnéaire danoise, les vêtements d'hiver monochromes noir, blanc ou gris accrochés sur les cintres...

Elle restait juste recroquevillée ainsi, cela faisait déjà un mois qu'elle n'était pas sortie voir du monde. Ce n'est que pour écouter les nouvelles histoires de la journée que chaque matin, tôt, elle se levait, alors que celles-ci ne provoquaient chez elle que de grosses injures ou bien encore de s'effondrer en pleurs. Elle s'était mise à écrire sans arrêt, des mots outranciers, des mots douloureux, des mots teintés de haine. Pour la première fois de sa vie, elle a ressenti une haine si intense qu'elle l'a projetée sur toutes choses et sur les autres. Son rythme cardiaque a commencé à s'accélérer, elle a commencé à avoir des étourdissements et des hallucinations, des vomissements et des régurgitations, pour finalement être incapable de sortir du lit et marcher. Elle n'avait jamais été friande de sucreries, mais elle a

commencé à consommer du sucre comme une folle : glaces en pot, gâteaux à la crème, tablettes entières de chocolat blanc, gaufres, macarons, donuts frits, bâtons de fromage frit... Elle mangait sans cesse ces aliments qui lui permettaient de soulager ses émotions anxieuses et de stabiliser sa respiration. Ses amis s'inquiétaient pour elle, mais elle les a injuriés en retour et a violemment critiqué leurs consolations.

Par la suite, elle s'est enfoncée dans la haine d'elle-même et du quotidien, mêlée au regret des autres et au deuil issu de ces peines et de ces joies qui ne se rejoignaient jamais, la haine de la détresse et la colère provoquées par les cris de ceux qui ont perdu leur dignité dans l'isolement et ont soif de rédemption. Elle ne pouvait pas empêcher cette douleur de s'étendre plus en avant dans le lac, elle sentait que le salut était devenu un mystère inaccessible. Personne ne peut comprendre l'humiliation et le désespoir des personnes qui y sont emprisonnées, ces personnes emprisonnées sont incrustées dans des panneaux de verre posés sur une diapositive panoramique. Sans émotion, la machine tourne en continu, à 360 degrés, pour que les spectateurs de ce drame absurde puissent tout voir.

Au milieu d'un destin terrifiant et insondable, au milieu de fausses causes et conséquences, au milieu d'une foule qui changeait constamment d'identité, au milieu des injures et du ridicule sarcastique, elle oublia à quel endroit et à quel moment elle se trouvait. Inlassablement, elle chercha, jusqu'à ce qu'elle trouve un chemin de résistance.



Juin, Une ville en Chine

Des orages ininterrompus, le grondement des bateaux dehors

Elle est retournée dans sa ville natale après quelques mois d'errance, elle ne la connaissait pas vraiment et y avait peu d'amis. Un quartier de gratte-ciels, un trois pièces. L'une des chambres était la sienne, et comme elle était absente celle-ci était remplie de choses en désordre. Une peinture décorative inconnue était accrochée au-dessus de la tête du lit, la télévision qui ne fonctionnait pas était là depuis des années, le marbre était froid, et même les draps étaient d'une couleur qu'elle n'aimait pas, il n'y avait rien dans cette pièce qui lui appartenait, à part les objets empoussiérés dans les tiroirs, elle y était comme une voyageuse étrangère hébergée chez quelqu'un d'autre.

Pendant plusieurs jours, elle se déplaçait autour du lit, s'y couchait sur le dos, s'appuyait contre le bord du lit, se levait et se couchait en ignorant l'heure, elle écrivait constamment, des mots qu'elle oubliait tout suite, des mots ennuyeux. C'était la première fois qu'elle rêvait de cette manière continuellement, de ses amis, de terres inconnues, d'elle-même. Elle imagina qu'elle était trois, elle-même à différentes époques, pour qu'elles puissent se parler. Sans savoir si elle attendait la lune ou bien le soleil, elle continuait tout de même à attendre ainsi. Parfois, des lettres venues de loin et des gens aux liens inconnus provoquaient en elle toutes sortes de pensées qui la préoccupaient et l'effrayaient, mais la plupart du temps, elle laissait la conscience et les images de son cerveau s'entrelacer librement ; les données de sa mémoire et ses habitudes physiques en ont été mélangées. Elle mangeait comme une ascète, très simplement. Yaourt, toasts, fruits.

Elle avait demandé de sa famille des toasts de blé entier, mais on lui donnait toujours des toasts à la citrouille, à la canneberge, à la noix de coco...

Elle s'asseyait souvent à la fenêtre pour écouter la pluie et imaginer à quoi ressemblait la ville, un mirage rempli d'une illusion de paix. La machine mégalomane rugissait toujours, chacune des personnes riant bruyamment dehors était convaincue que la prospérité pouvait revenir. Mais les douleurs du passé continueront à endolorir leurs nerfs légèrement détendus, un peu plus chaque fois. Elle s'est souvenue que lorsqu'elle était arrivée à la gare de la ville des larmes tournoyaient dans ses yeux alors qu'elle se tenait sur le quai. Elle avait essayé de s'asseoir pour se reposer, mais des hommes en uniforme, haut-parleurs à la main, l'avaient réprimandée, lui disant de suivre la foule et de partir rapidement. Elle n'avait pas eu le temps d'être triste.

Dans la ville disparue, dans les magasins aux portes fermées, dans les conversations féroces et tendres, dans les rues constamment obscures, elle cherchait prudemment le chemin du retour.

21 ? 22 ? /06/20

?

9h30 ?

Qian

tu es montée en direction du dernier étage de la vieille maison de  
ton enfance

qui d'ailleurs n'en fait que cinq

la façade donne sur la route

ton père t'a demandé si tu fumais

– non.

il a hoché la tête, se disant à lui-même : « tant mieux, sinon la rivière  
va s'effondrer. »

puis est apparu un énorme glacier coupée en deux

un soleil ardent, rond comme s'il avait été tracé au compas  
errant entre deux bâtiments bas

la lune presque pleine s'approche lentement

ils s'embrassent et dansent

la personne qui a sorti son appareil photo a été repérée

le soleil emporte la lune avec lui

en courant tout au long du trajet

des pupilles gris-bleu

des canines comme celles d'un loup

une paire de mains sans empreintes digitales

un vieil homme

relation amoureuse avec un inconnu

un oiseau en peluche enfoncé dans une plante

bleu-gris

cinq lettres, trois destinataires  
le facteur met la lettre à A dans l'enveloppe pour B et y ajoute de plus la première des lettres à C  
la lettre à B est glissée dans l'enveloppe pour C et y est ajoutée une lettre sans destinataire  
la deuxième lettre à C est placée dans l'enveloppe pour A  
A reçoit la lettre et ne répond pas  
B s'en va rendre visite à sa famille  
C n'a pas encore envie de réceptionner la lettre  
une autre personne attend encore sa lettre qui a été expédiée non adressée

il raconte l'histoire  
tu écoutes l'histoire

En même temps que tu as quitté cette ville, tu as emballé dans ta valise tes souvenirs d'elle.  
Avant de la rouvrir, tu estimais que c'était une ville charmante  
Tu te réconcilies avec cette ville une fois de plus.

Réveillée au milieu de la nuit par le bruit de la pluie, tu as l'impression de n'avoir dormi que quelques heures.  
Tu te plonges dans la contemplation de ce rideau, tu penses que les gens ont ressenti d'innombrables fois la vérité dans son apparence, et ont douté de cette expérience plus d'une fois. Dans la réalité, la matière persiste tranquillement dans sa substance, comme ce rideau

devant toi, mais dans une autre dimension, ils sont en mouvement constant, ils s'agitent, ce qui est caché est leur essence.

Tu te rappelles comment adolescente tu étais, tu te sens disparaître quand tu fermes les yeux, ta figure disparaît, mais tu entends avec davantage de clarté les échos continus.

Chaque fois que tu ne sais pas quoi faire ici, tu ouvres le tiroir poussiéreux et regarde dedans :  
du jade cassé, quelques pétales fanés, des clips en métal roses, des boîtes d'allumettes usées, une paire de chaussures usagées en toile blanche...

Reste dans ce monde pendant un peu plus longtemps.

les nuages étaient bas et le paysage était flou  
deux figures, une grande et une petite  
un petit garçon avec un masque noir, la tête enfoncée dans la poitrine  
marche vers moi en portant un foulard rouge délavé  
un dos de femme se rapproche de moi  
je me rends compte  
qu'elle avance le dos tourné dans la direction de sa marche, le sac d'école du garçon sur les épaules  
les deux dos s'éloignent peu à peu l'un de l'autre  
  
je me suis éloignée aussi

(J'espère avoir une bonne nuit de sommeil)

23 ? /06/2020

?

17h ?

Qian

s'endormir en écoutant les sons de la cuisine  
un long sommeil  
un long rêve  
se réveiller au son du gaz qui vient d'être éteint  
un repas est prêt

constamment là, les souvenirs et les rêves te font te sentir présente.  
l'imagination relie ton corps à ta conscience  
ton corps compte le temps tout seul, après la perturbation il  
réordonne  
Ils peuvent encore trouver de nouvelles lois et y croire

Privée de lumière naturelle depuis trop longtemps, ta vue s'est faite  
un peu floue, ton cerveau s'embrouille de plus en plus.  
La mémoire est trop fragile, le temps d'hier a disparu depuis  
longtemps.

Tu veux peindre, tu as envie de musique.  
Tu t'inquiètes un peu pour cette dent, va-t-elle se casser à un  
moment donné à cause d'une mauvaise manipulation ?

un vieil homme aphasique  
sur le pont qui enjambe le Yangtze  
a sauté dans une voiture  
puis dans une autre, et une autre  
il tient dans sa main de la viande de bœuf de l'an passé

Tu vas écrire une histoire courte ou moyenne  
À propos d'une nouvelle ville

un parc où tu es déjà allée  
une jupe de sable blanc s'enfonce en courant dans un labyrinthe  
de grandes plantes taillées bloquent le monde extérieur  
des murs froids, un temps chaud  
tu traverses par le sentier, des perles de sueur gouttent du bout de ton  
nez  
tu ne trouves pas la sortie, tu fais des allers-retours en courant d'un  
bout à l'autre  
mais il est si petit.  
si petit que tu peux voir toute la ville pour peu que tu te dresses sur  
la pointe des pieds.

grand-père a toujours des secrets à te raconter  
en agitant mystérieusement la main et en secouant la tête, il dit que  
la prochaine fois que tu auras le temps il t'en racontera d'autres  
tu penses que ça doit être l'histoire du lieu où il a grandi.  
un petit village du nord  
de hautes portes de fer, des chiens-loups qui grognent  
la cour est plantée de tournesols.  
tu en récoltes les graines que tu convoites depuis si longtemps  
un peu amères  
les toilettes se trouvent à l'extérieur de la porte principale, en haut de  
la montée au dos de la montagne  
obscurité  
une grande table ronde où se presse plein de monde  
des queues de porc croustillantes



ton siège a été retiré subrepticement par un petit chenapant de la  
même table  
pouf, tu es tombée par terre  
avec la queue du cochon encore serrée dans ta main

l'argent dans l'enveloppe  
tout nouveau  
tout nouveau  
tout nouveau  
inaltéré.  
tout nouveau à jamais

la pluie s'arrête enfin, tu te réveilles  
il fait chaud  
tu as rêvé d'un ami  
un ami dont les doigts sont toujours à pianoter sans bruit  
encore un rêve  
tu commences à courir  
tu en devient rouge  
étourdie  
tu veux cacher toutes ces lettres dans le rêve, sous ses pieds dans le  
sol

23 ?? /06/2020

?

17h30 ?

Qian

encore une lettre fuchsia  
monter et descendre en traînant les valises, des escaliers mécaniques  
qui fonctionnent sans arrêt  
en permanence  
sous la grotte de pierre longue et étroite  
morosité et froideur  
la personne inconnue t'attrape les deux mains  
entraînée dans son monde

une voix familière  
c'est lui, le corps infesté de maladies  
raconter  
ses pieds sont enflés à force de marcher  
ses mains portent les mêmes tâches d'huile qu'hier  
une balle de ping-pong frappe la table  
infatigable  
à quatre heures, une volée d'oiseaux chante et danse  
la représentation se termine  
le vent souffle  
le monde ne cesse d'occulter les choses que nous ne connaissons pas  
pour nous épargner le deuil

jouer au bridge avec un philosophe  
il gagne tout le temps  
tu te comportes tantôt comme une adulte, tantôt tu joues l'enfant  
tu gagnes tout le temps

un petit bateau  
a voyagé dans le monde entier  
traversant des villages ruisseaux, des lacs, des rivières et des mers

la lumière sur les rideaux  
branches en germination

Tu es incapable de percevoir où commence et où s'achève une  
nouvelle journée, mais tu peux percevoir le changement de  
la température, le changement des conversations des gens, le  
changement des bateaux, le changement du vent...  
Tu veux faire une promenade au bord de la rivière

L'île la plus éloignée qu'elle pouvait voir sur la carte était à une  
journée de trajet.  
Un bus, deux ferries.

– Eh ! Attendez ! Le chauffeur de bus vit par inadvertance sur  
l'écran de l'ordinateur ses informations personnelles et la stoppa  
aussitôt. A cet instant, elle sentit que les regards des autres passagers  
convergèrent vers elle.  
– Même si tu as pu monter dans le bus, tu ne pourras pas embarquer  
sur le bateau avec tes papiers !  
Tout le monde avait compris et restait silencieux.

Elle aime s'asseoir au premier rang près de la porte arrière, dans le siège près de la fenêtre de gauche s'il est disponible. Très vite, elle s'endormit avec les yeux à demi fermés.

Le bruit de la mer troublait son sommeil. Accumulation de boue et de sable, jaune impur

« C'est comme une rivière. » pensa-t-elle.

En entrant dans le hall des billets de ferry, elle s'était préparée

– Eh, passez par là et enregistrez-vous individuellement. – Scannez ceci, et ceci. – Quel est votre numéro de téléphone ? – Qu'allez vous faire là-bas ? Deux membres du personnel posaient les questions l'un après l'autre.

– Eh, voilà. Il lui remit une note manuscrite qui disait : « Permission d'embarquer. 25 avril. »

« Eh, encore une autre. » les entendit-elle chuchoter derrière elle.

Le bateau flottait sur l'eau en oscillant avec force.

Elle poursuivit son rêve qui l'avait ramenée aux roseaux de la rivière.

« Le monde va s'anéantir. »

elle s'était un peu consolée

...

24/5 ? /06/2020

???

21h30 ?

Qian

Cette ville a des couchers de soleil qui n'alternent jamais.

Tu le regardes, et tu te rappelles sa vigueur d'autrefois, son regard brillant, ferme et doux. Tous les soirs, après le dîner, il sortait acheter un billet de loterie et fumer une cigarette. Pendant des décennies il a acheté quotidiennement un billet de loterie, mais un jour, il a soudain arrêté de les acheter. Il a fumé pendant des décennies, mais il y a quelques mois il a arrêté.

Il aime s'amuser, il aime gravir les montagnes, deux ans auparavant, vous avez gravi ensemble un grand canyon à une altitude assez élevée, il avançait plus vite que toi et tu grimaçais en avançant.

Mais en cet instant, il est là face à toi, les cheveux grisonnants, le regard terne, moins vif qu'autrefois, faisant de son mieux pour te dire des mots amusants, tu t'adaptes à son rythme. Il se penche vers toi et dit : « Quand tu étais petite tu disais que je ressemblais à un loup, regarde bien, mes yeux sont-ils encore gris-bleu ? » Tu te penches très près, mais tu ne vois rien, tes yeux se remplissent de larmes.

– Qu'entends-tu ?

– Le gazouillis des oiseaux sur les branches ; la rivière qui dégringole ; le souffle du vent ; la pluie qui tombe ; le grondement du tonnerre ; la vaisselle qui se brise ; les sons des touches du clavier ; des cris ; le tic tac des horloges...

Tu regardes ses pieds, enflés à force d'aller et venir dans cette modeste pièce pour tuer le temps, tu dis,

– Il ya également le bruit des pas, le bruit du silence.

– Oui, 75 jours de pas.

Les impressions créées par les choses autour de toi, amenuisées à force d'être vues, se renforcent, puis s'amenuisent de nouveau, puis se renforcent encore. Le temps quotidien fait des allers-retours entre ce genre de souvenirs et l'apparence des choses jusqu'à retirer toute sa peau à la réalité. L'outil de coordination des comportements quotidiens, l'échelle créée pour maîtriser l'observation régulière des choses, ont perdu leurs sens.

A tout moment le juge qui prononce la peine de mort lèvera le marteau et choisira au hasard le prochain condamné, puis le suivant...

Une fenêtre éclairée par le soleil

Des paires d'yeux agités

Épient le jugement

En raison de la perte de la perception et de l'expérience directe des choses

En raison de la perte d'activité comportementale et de la stagnation de la forme vitale

En raison de la perte des liens qui unissent les autres à soi-même

En raison de la perte de la mémoire et de l'imagination d'hier

En raison de la privation d'existence et de la négation de la vie

En raison du coucher de soleil éternel et de la noirceur de la mort

Avec une véritable frayeur ils épient chacune des voix

Comme tu as limité ton terrain d'activité à ton lit et son pourtour pendant une longue période, tes muscles et tes os commencent à protester et sont constamment faibles et douloureux. La mélodie de

la précieuse boîte à musique de petite fille près de l'oreille, tu vois une danseuse svelte en tutu qui danse inlassablement. En écoutant la mélodie de ton enfance, tu sais que la réalité y est contenue, dans la rivière qui s'agite, dans l'aspect mouillé des roseaux, dans les paniers de produits ramassés par les pêcheurs dans le fleuve, dans le miroir de ton enfance.

En regardant cette pièce  
tu oublies comment tu y es entrée  
Et comment tu vas en sortir

Tu es fatiguée

...

25/26 ? /06/2020

????

20:30 ?

Qian